HOSPITALITE
DE TOURAINE

Comme Marie : Gardons Confiance

Bulletin N° 41

Hospitalité de Touraine
Maison Diocésaine « Le Carmel »
13, rue des Ursulines BP 41117
37011 TOURS Cedex
Tél./Fax : 02 47 31 14 48
hospitalite.de.touraine@gmail.com

SOMMAIRE

La parole est à notre Archevêque.....3

A notre aumônier.....5

Au chapelain de Lourdes.....7

Et à notre Présidente.....10

Edito.....12

La Vierge Marie est passée chez nous.....14

Apparition mariale : le message de Lourdes.....18

Les miracles de Lourdes commentés par un éminent biologiste non-croyant 25

La sainteté extraordinaire.....26

des gens ordinaires.....26

Les photos de l'Hospitalité de Touraine.....32

Monseigneur Olivier de Germay.....37

Homélie de Mgr Vincent Jordy aux confirmants.....43

Ressenti d'une confirmante.....54

Poèmes.....55

Mots Croisés.....57

Disparition de 2 grands croyants.....59

Carnet.....62

Dates à retenir.....63

« N'ayez pas peur ».....64

La parole est à notre Archevêque

Mgr Vincent Jordy

Tours, le 6 novembre 2020

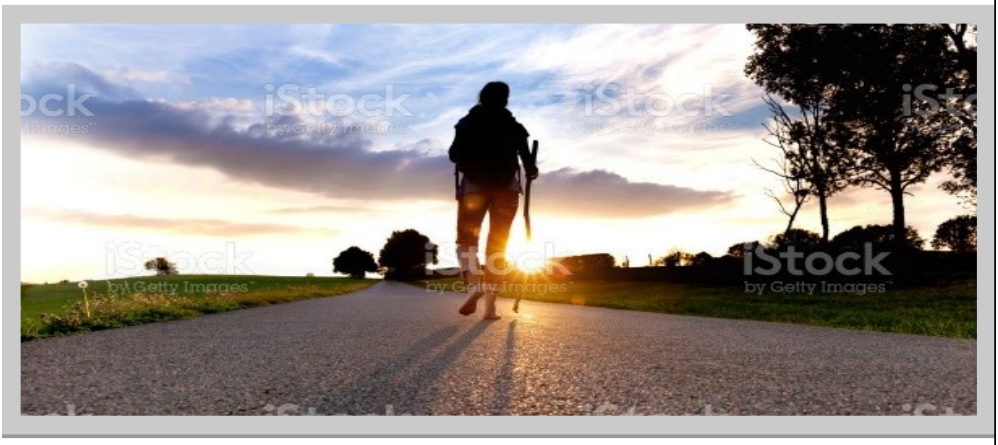
Chers amis,

Depuis 1858, date des apparitions de la Vierge Marie à Bernadette Soubirous à la grotte de Massabielle, un flot ininterrompu d'hommes et de femmes vient prier, faire pénitence, se laver de tout ce qui les alourdit pour mieux suivre le Christ et en être les témoins. Et voilà que, depuis près de 6 mois, ce flot s'est tari en raison de la pandémie mondiale de coronavirus.

Cette situation, nous la vivons tous et toutes douloureusement. Pourquoi ? Parce que nous le savons bien, Lourdes est pour bon nombre d'entre nous, bien entendu, un lieu de pèlerinage où nous allons puiser la force et l'espérance. Mais Lourdes est plus qu'un lieu de pèlerinage, c'est aussi un lien spirituel, comme un lien de famille mystérieux qui unit tous ceux et toutes celles qui vivent « l'esprit de Lourdes ». Cet esprit de Lourdes, vous le savez bien, qu'incarne si bien sainte Bernadette : un esprit de simplicité et de modestie, un esprit de prière et de foi simple, un esprit d'attention aux plus fragiles que sont les malades.

Heureusement même si nous ne pouvons plus partir en pèlerinage physiquement, nous pouvons vivre l'esprit du pèlerinage et « l'esprit de Lourdes » par un lien spirituel. Être pèlerin, c'est se déplacer, et chacun et chacune d'entre nous peut laisser l'Esprit Saint bousculer son cœur pour vivre le message de Lourdes avec ses proches. Mais c'est aussi la possibilité qui nous est donnée de garder aujourd'hui un lien radiophonique ou numérique avec le Sanctuaire pour vivre au rythme de Lourdes en particulier par la prière du chapelet. C'est une manière bien insuffisante certes mais néanmoins utile et féconde de prier avec tous ceux et celles qui vivent de Lourdes et de son message.

Frères et sœurs, chers amis pèlerins, pour l'instant nous ne pouvons pas aller à Lourdes mais nous pouvons vivre « l'esprit de Lourdes ». Je le souhaite à chacun et chacune d'entre vous pour entretenir et vivre au quotidien le message de Massabielle ainsi pour être prêt quand le moment viendra de reprendre la route.



A notre aumônier

Père Jocelyn Fortin

Nous venons de vivre une année blanche. Aucune activité ensemble : pas de pèlerinages à Lourdes, pas de retrouvailles lors de la fête des malades pour avoir la joie de clôturer l'année. Des difficultés aussi pour se voir, se croiser lors de visites réduites ou annulées. Ces temps de restrictions, de confinements qui se suivent, temps bien incertains qui chamboulent notre organisation et nos projets, nous tiennent à distance…

Et les médias, les réseaux sociaux et les chaines d'information en tout genre qui nous relatent sans cesse les chiffres, les conditions, les évolutions de cette pandémie. En surenchère, ces horreurs des actes barbares et terroristes qui viennent nous toucher jusque dans notre pays, dans notre foi, dans notre Eglise. Attention à la surdose de trop d'informations !

« Le bruit ne fait pas de bien, le bien ne fait pas de bruit » disait Saint François de Sales. Laissons le bruit au monde et le bien agir au cœur de nos vies. Venons écouter le silence qui s'installe comme à la grotte de Massabielle. Lors de la première apparition de la Vierge Marie à Bernadette, c'est un bruit comme un coup de vent qui fait lever la tête de la jeune fille vers la grotte.

La Vierge Marie est là et gardera le silence pendant cette courte apparition et lors de la suivante. C'est à la troisième apparition seulement que Marie s'adresse à Bernadette : « Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde mais dans l'autre. »

Puis, de poursuivre « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? »

« *Il est bon d'espérer en silence le salut du Seigneur* » Lm3, 26

Oui, faisons silence. Venons à la rencontre du Seigneur, qui nous invite à le retrouver. Pas pour quinze jours, mais chaque jour, dans ce cœur à cœur de la prière. Marie est celle qui nous unit à lui. Se taire, ce n'est pas arrêter de penser, de croire, d'espérer. Se taire et faire silence, habiter le silence, c'est gagner en confiance et en disponibilité pour réentendre cette affirmation que Jésus nous adresse, avant de tout donner par amour pour nous : « *Dans le monde, vous avez à souffrir, mais courage ! Moi, je suis vainqueur du monde.* » Jn 16, 33b

Dans ces temps difficiles, beaucoup parmi nous souffrent. Physiquement, psychologiquement, dans notre cœur. Unissons-nous dans la prière pour laisser la Vierge Marie nous redire qu'elle se réjouit de nous rassembler pour prier, et de retrouver auprès de Dieu l'unique raison d'espérer : Dieu nous sauve, il est avec nous et il nous a promis d'être au milieu de nous.

Puissions-nous en pensée, par la prière, par la télévision ou Internet, nous placer devant la grotte de Lourdes et prier en cœur cette prière que La vierge aime tant : « Je vous salue Marie ». La prière est ce sas entre notre monde et la vie en Dieu. Plein de foi, d'espérance et de charité, entrons dans ce sas et présentons au Seigneur tous ceux qui ne croient pas, qui n'espèrent pas et qui ne l'aime pas ! Notre Dame de Lourdes, priez pour nous ! Sainte Bernadette, priez pour nous !

Au chapelain de Lourdes

Comment ?

« Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions, nous souvenant de Sion ; Comment chanterions-nous un chant du Seigneur sur une terre étrangère ? » (Ps 136, 1.4)

La Loire n'a rien à envier à l'Euphrate. Aussi pourrions-nous chanter : « Au bord de la Loire, nous étions assis et nous pleurions, nous souvenant de Lourdes ! Comment chanterions-nous… »

Chers hospitaliers et pèlerins de Lourdes, nous reviendrons dans la joie à Lourdes pour chanter les cantiques au Seigneur et à la Vierge Marie. C'est promis !

Cette année, douloureuse pour tous, aura creusé en nous le désir de revenir à Lourdes. À la douleur de nos cœurs nous pouvons mesurer notre attachement à Lourdes. Mais cette année, malgré tout, nous aura fait vivre la grâce d'un pèlerinage spirituel. Comme le disait Bernadette elle-même lorsqu'elle avait quitté Lourdes pour ne plus y revenir : « Chaque jour je fais mon pèlerinage à la Grotte, c'est un pèlerinage spirituel ! » En invitant Bernadette à puiser à la source de Massabielle, la Vierge Marie la conduisait doucement à Jésus, vraie source de grâce à laquelle nous puisons dans notre vie chrétienne. Au bord de la Loire, loin de Lourdes, la source fonctionne, et chacun aura pu recevoir la même grâce que s'il était venu à Lourdes

C'est notre espérance. La grâce de Lourdes déborde de Lourdes. C'est pourquoi les pèlerins de Lourdes étaient bien représentés chaque jour à la Grotte par ce cierge allumé chaque matin en leur nom. L'intercession n'a pas cessé depuis la Grotte pour chacun de nous, comme si nous y étions.

Souvenons-nous aussi de la mission qu'a reçue Bernadette : « Allez dire aux prêtres qu'on vienne ici en procession… ! » Depuis quelques années Bernadette est devenue missionnaire et elle voyage à travers le monde pour inviter à « venir en procession ».

Le 4 juillet 1866 elle a entrepris le voyage Lourdes-Nevers. Pourquoi ne monterait-elle pas au bord de la Loire à Tours ? Nous espérons pouvoir confier le reliquaire de Sainte Bernadette à l'hospitalité de Tours afin que tous entendent l'appel de la Vierge Marie et viennent à Lourdes en 2021.

Nous pourrons dire alors, finalement, qu'en dépit des apparences, 2020 nous aura permis de resserrer les liens entre nous, avec tous les pèlerins de Lourdes, le sanctuaire, les hospitaliers et nos chers malades. Ensemble, nous vivrons un grand et beau pèlerinage 2021.

Don Anne-Guillaume Vernaeck
Chapelain de Notre Dame de Lourdes

Et à notre Présidente

Chers amis,
L'année 2020 se termine et nous n'avons pas eu la joie de nous retrouver, ni à Lourdes, ni à la fête de Noël, prévue fin novembre à Fondettes.
Le virus est toujours présent et nous vivons tous des moments de découragement. Pourtant, l'Espérance est bien là ! Nous l'avons rivée au cœur.
Quand nous subissons l'épreuve et sommes désorientés, l'Espérance est là.
Elle est une force car elle trouve ses racines dans l'Amour du Créateur.
Elle est le propre de l'homme face à l'adversité, à la douleur et aux déchirures de la vie.
Elle est intimement liée à la confiance qui nous pousse à tendre la main, pour accueillir et aider son prochain. Mais, comment être confiant dans ce quotidien ponctué d'informations alarmantes ? Peut-être, tout simplement en imitant Marie qui plaça sa confiance en Dieu et en son messager l'Ange Gabriel

Après ces longs mois de solitude pour beaucoup et de désarroi pour d'autres, le temps de l'espoir est peut-être arrivé ?
Nous étions dans la peine sans pouvoir agir, et nos amis malades, fragiles, isolés, vivaient une sorte d'abandon. Alors aujourd'hui, demandons l'intercession de la Vierge Marie, comme nous y invite le Pape François. Qu'elle nous enseigne la patience et l'espoir.
Espoir et espérance sont donc deux manières différentes d'attendre…
A toutes et à tous, je souhaite de vivre de Saintes Fêtes de Noël et de garder l'espérance dans notre cœur.

Votre Présidente,
Monique Simier

Edito

Comme nous le dit notre Présidente, cette année 2020 aura été pour nous tous hospitaliers, malades, une année particulière, nous sommes en manque de pèlerinages, de rencontres.
Il nous faut revoir, repenser notre façon de vivre notre Foi, notre engagement d'hospitaliers auprès de nos amis fragiles, malades, isolés par cette pandémie.
Nos habitudes ont été bousculées mais quelle joie, quel message d'espoir aussi, d'avoir vu Notre Dame venir à nous, en Touraine, nous qui ne pouvions aller nous recueillir à la grotte.
Une toute petite délégation de notre Hospitalité a pu cependant aller déposer nos prières, à ses pieds, à Lourdes.

Suivons l'exemple de Bernadette qui éloignée de la grotte, chaque jour faisait un « pèlerinage spirituel ».

Gardons ce lien fort, tissé entre Notre Mère, la Vierge Marie, Sainte Bernadette et nous tous, gens ordinaires qui essayons chacun à notre manière de vivre notre humanité en ayant le regard fixé sur elles.

Félicitons aussi Monseigneur Olivier de Germay, nouvel archevêque de Lyon, fils de notre Président d'honneur Christian de Germay, qui a su plusieurs fois répondre « Oui » aux attentes de Notre Seigneur dans sa vie.
Souhaitons-lui une fois encore de savoir relever le défi, de se laisser guider, prenons exemple et laissons-nous bousculer dans nos habitudes, dans notre confinement physique et intellectuel
Ouvrons grandes les portes de notre cœur, laissons entrer l'Espérance, l'Espoir, avec l'aide de la Vierge Marie, nous espérons que ce nouveau bulletin 41 vous permettra de garder ce lien si important entre nous tous.
Comme le dit Saint Jean-Paul II : » n'ayez pas peur. » et comme Notre Très Sainte Mère ; gardons confiance.
Belles fêtes de Noël.

Virginie

La Vierge Marie est passée chez nous

Né au sein de la confrérie Notre Dame de France d'une proposition d'un couple de laïcs, bouleversés par l'incendie de Notre Dame de Paris et convaincus que le réveil spirituel de la France passe par l'intercession de la Vierge Marie, le pèlerinage **M de Marie** a retracé entre le 1er juin et le 12 septembre ce grand M qui relie les cinq lieux d'apparition du 19ème siècle. Deux vierges pèlerines, chacune sur une petite remorque à l'arrière d'une calèche tirée par un cheval, ont effectué ce parcours, comme l'avaient déjà fait un groupe de jeunes à vélo et deux motards. Parties, l'une de la Salette et passant par la rue du Bac à Paris, l'autre de Lourdes et remontant jusqu'à Pontmain, les deux statues de Notre Dame de France se sont rejointes à Pellevoisin le 12 septembre.

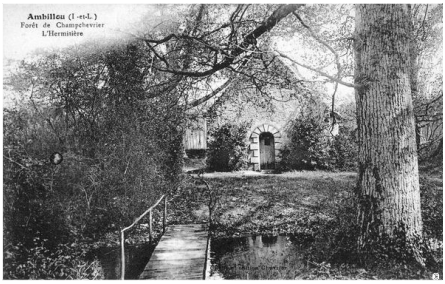
C'est donc au rythme du cheval que la Vierge Marie a visité la France, des lieux les plus humbles jusqu'à la capitale, rejoignant de nombreuses personnes touchées par sa présence, émues par la douceur et la beauté qui se dégagent de la statue de notre Mère et de Jésus.

Le diocèse de Paris a fait du passage de Notre Dame de France l'événement diocésain du 15 août. Le 14 août au soir, **Mgr Michel Aupetit,** est venu marcher derrière elle en procession de la chapelle de la Rue du Bac à **Notre-Dame de Paris** pour y animer ensuite la prière du chapelet. Puis, le **15 août,** il a présidé la **messe de l'Assomption** dans la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre avant de consacrer la ville de Paris aux Cœurs unis de Jésus et de Marie, en priant pour la France en cette période très

spéciale. Ces circonstances si particulières nous ont empêché de nous rendre en pèlerinage à Lourdes cette année avec l'Hospitalité, mais c'est la Vierge Marie elle-même qui est venue de Lourdes et nous a visité entre le 31 août et le 10 septembre. Elle est passée chez nous et nous avons chanté « Chez nous, soyez Reine ». De Villiers au Bouin à la Chartreuse du Liget, elle nous a offert la grâce de sa présence. Que ce soit pendant la préparation ou pendant le pèlerinage, nous avons ressenti son aide. Elle nous ouvrait les portes, facilitait les contacts et suscitait les rencontres. C'était son pèlerinage. Le long du chemin, dans chaque église, au cours des veillées, de l'imposante Basilique Saint Martin, où nous

avons reçu la bénédiction de notre archevêque Mgr Jordy, aux plus petites chapelles comme celle de l'Hermitière, Marie recueillait les humbles prières de ses enfants. Nul doute, chers amis malades et hospitaliers que vous avez fait partie des intentions qui lui ont été confiées et qu'elle vous a bénis.

Avec les saints et bienheureux de notre terroir, une soixantaine, nous avons prié le chapelet et invoqué Notre Dame selon les doyennés traversés. Au total, ce sont près de trois cents invocations différentes qui ont été répertoriées sur notre diocèse, montrant ainsi ce lien concret, charnel, qui a existé et perdure dans nombre de lieux, entre la Vierge Marie et la Touraine.



Après 107 jours de pèlerinage, 25 diocèses traversés, 2000 km parcourus, le pèlerinage s'est conclu à quelques kilomètres de chez nous à Pellevoisin dans une arrivée très solennelle et coordonnée des deux calèches qui ont d'abord été accueillies par Monsieur le Maire sur la place de la mairie avant de descendre ensemble au sanctuaire Notre dame de Miséricorde, le 12 septembre, fête du Saint Nom de Marie (et anniversaire de la naissance d'Estelle Faguette). Le 13 septembre, à la fin de la messe, Mgr Beau a consacré son diocèse aux Cœurs unis de Jésus et de Marie et a procédé au couronnement de Notre-Dame de Pellevoisin. Et ce fut vraiment une grande joie pour les trois mille personnes rassemblées pour cet événement exceptionnel.

L’équipe du M de Marie pour la Touraine

Seigneur Jésus,

En ce jour où nous célébrons le Couronnement de ta Sainte Mère au Ciel, nous voulons nous consacrer à ton Cœur Sacré d'où a jailli l'amour de Dieu, uni au Cœur Douloureux et Immaculé de ta Mère, la Très Sainte Vierge Marie.

Nous consacrons et confions à vos Cœurs unis nos vies, nos familles, nos vivants et nos morts, et notre Berry. Nous te confions notre pays la France en ce lieu où la Vierge Marie nous l'a recommandé à notre prière.

En cette période d'épidémie et d'incertitude qui menace les plus isolés et les plus fragiles, en ce temps de combat pour le respect de la vie, la dignité de chaque personne humaine, la dignité de la famille, nous Te demandons le courage de la Foi et la force de la charité, afin de témoigner au milieu du monde de ton amour victorieux du Mal.

Par l'intercession de Marie, Mère de Miséricorde et en réponse à l'interpellation du Pape saint Jean-Paul II il y a 40 ans, « *France es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?* », nous te prions, d'affermir notre pays afin qu'il retrouve la fidélité à l'Alliance avec la Sagesse éternelle, pour le bien de tous les hommes et de la création entière qui « attend la **révélation des fils de Dieu » et « gémit en travail d'enfantement » (Rm** 8). Nous t'offrons totalement nos vies, à toi qui es « *le Chemin, la Vérité et la Vie* », comme Marie s'est offerte en réponse à l'annonce de l'Ange :« *Voici la servante du Seigneur »* (Lc 1, 38), et comme tu t'es offert en venant dans le monde : « *Me voici, je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté* » (He 10, 9).

Nous te demandons par l'intercession de ta Mère et de saint Joseph, proclamé « *Patron de l'Église Universelle* » il y a 150 ans, de bénir et de protéger notre église pour la rendre de plus en plus fervente et missionnaire. Prière de Mgr Beau

Apparition mariale : le message de Lourdes

Lourdes, Rue du Bac, Pontmain, Pellevoisin, La Salette… Les noms des grands sanctuaires bâtis sur les lieux des apparitions mariales sont connus. Mais quels sont les messages qui y ont été délivrés par la Vierge Marie.

« Je suis l'Immaculée Conception » C'est par ces mots que, le 25 mars 1858, jour de la 16e apparition, Marie révéla enfin son nom à Bernadette qui le lui avait demandé à plusieurs reprises. En révélant ce nom, Marie confirme ainsi le dogme qui avait été proclamé par le pape Pie IX quatre ans auparavant. Mais ce nom est bien plus qu'un patronyme, c'est le sommet des dix-huit apparitions dont Bernadette a été gratifiée entre le 11 février et le 16 juillet 1858, avec une mission. Marie, l'Immaculée, est une femme toute disponible à l'action de Dieu en elle.

Conçue sans péché, elle ne manifeste aucun obstacle à la puissance transformatrice de l'amour. Elle est ainsi notre mère mais aussi notre sœur sur ce chemin d'humanité au goût parfois âpre, notre modèle dans l'écoute de la Parole faite chair. Sa mission est de transmettre au monde, sans obstacle, l'amour de Dieu pour chacun. Cette mission, nous la recevons aussi ; avec la grâce du baptême, Dieu nous offre le salut, objet de sa promesse. Et Dieu tient ses promesses. C'est en Église que nous avons à vivre cela.

L'Esprit de Pentecôte

Lourdes est avant tout le lieu d'une rencontre. Le message de Lourdes, c'est celui de la rencontre et de la fraternité. Au début, il y a la rencontre de Massabielle, mais aujourd'hui ces rencontres continuent. Car Lourdes, ce n'est pas simplement Marie, c'est Marie et Bernadette, rencontre de deux femmes. Aujourd'hui, c'est la rencontre entre les malades et les hospitaliers, la rencontre entre les générations, la rencontre entre les clercs et les laïcs, la rencontre entre les nations et les cultures pour que Babel se transforme toujours davantage en esprit de Pentecôte.

Des pèlerins malades assistent à la messe sur l'esplanade du Rosaire - Pèlerinage de Lourdes.

Cette rencontre se teinte ici d'une dimension importante : la compassion. C'est un des plus beaux sentiments que l'homme puisse éprouver. Cette compassion est la marque de Dieu. Dans le livre de l'Exode, Dieu dit à Moïse : J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, j'ai entendu ses cris […]. Oui, je connais ses souffrances (Ex 3, 7).

Ici, la compassion de Dieu se manifeste par l'attention portée aux plus petits et aux plus faibles. Lourdes se vit à hauteur de fauteuil et de brancard. Cette rencontre est marquée par l'international. Marie parlait en bigourdan à Bernadette, c'est-à-dire que chacun doit ici pouvoir entendre Marie et son message dans sa propre culture. Il s'agit non de traduction mais d'inculturation. Que veut dire Lourdes pour un tamoul ou un Coréen, pour un Italien ou un Congolais ? C'est un défi que nous avons chaque jour à relever.

Lourdes n'est rien d'autre que l'Évangile vécu (…) Dans une société marquée par l'individualisme, Lourdes veut répondre par la fraternité.

La présence de chapelains de différentes nationalités et de communautés religieuses venant de plusieurs continents est un signe de cette universalité. La diversification d'origine des pèlerinages est également une marque de l'universalisme du message de Lourdes. Je le crois très profondément, le message de Lourdes est prophétique pour aujourd'hui. Parler ainsi c'est dire que ce message nous dit quelque chose de Dieu et que Dieu parle par lui. Lourdes n'est rien d'autre que l'Évangile vécu. Son message est prophétique pour l'Église mais aussi pour la société. Il faudrait se garder de considérer que Lourdes n'est que pour les catholiques dûment estampillés comme tels. Marie et Bernadette ont quelque chose à dire au monde d'aujourd'hui.

Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes.

Dans une société marquée par l'individualisme, Lourdes veut répondre par la fraternité. Dans une société marquée par la réussite matérielle, Lourdes veut répondre par le prix et la valeur de la pauvreté. Ici, les pauvres et les malades ont la première place. Dans une société marquée par le culte du corps, Lourdes veut répondre par la dignité de toute vie. Dans une société marquée par la défiance, Lourdes veut répondre par la confiance. Dans une société marquée par l'isolement et la solitude, Lourdes

veut répondre par le rassemblement et la joie simple. La Dame a demandé de venir ici en procession. Cela évoque une Église en mouvement, une Église pèlerine, et notre propre pèlerinage sur cette terre. Le chrétien est celui qui ne pourra jamais s'arrêter de marcher pensant soit qu'il a touché le but, soit qu'il n'y arrivera jamais.

On ne sort pas indemne d'une visite à Lourdes parce que le sourire que Marie adressait à Bernadette touche le cœur de tous ceux qui osent s'asseoir devant cette grotte et faire la vérité dans leur cœur.

Et les premiers pèlerinages ont été les premières processions. Lourdes à ce charisme de rassembler les foules en Église pour les processions eucharistiques (dès 1888) et les processions mariales (dès 1872) ainsi que pour les messes internationales. Dans une société marquée par le rationnel, Lourdes veut répondre en

acceptant l'inexplicable. Soixante-dix fois depuis 1858 ont été déclarées miraculeuses des guérisons inexplicables en l'état actuel des connaissances médicales.

On ne sort pas indemne d'une visite à Lourdes parce que le sourire que Marie adressait à Bernadette touche le cœur de tous ceux qui osent s'asseoir devant cette grotte et faire la vérité dans leur cœur. Alors, ils pourront découvrir que Marie guérit et protège parce qu'elle est tout entière tournée vers son Seigneur. Elle est l'Immaculée Conception.

Les miracles de Lourdes commentés par un éminent biologiste non-croyant

Ancien directeur de l'Institut Pasteur (France), le professeur Luc Montagnier, éminent biologiste et virologue (né en 1932) avait donné son opinion en 2009 sur les miracles de Lourdes dans un livre intitulé Le Nobel et le Moine, dans lequel il dialogue avec le moine cistercien Michel Niassaut.

Quand la discussion aborde les guérisons inexplicables de Lourdes et que le frère Michel lui demande ce qu'il en pense en tant que non-croyant, Montagnier répond : « Quand un phénomène est inexplicable, s'il existe vraiment, alors il est inutile de le nier. »

Si le phénomène existe, à quoi bon le nier ? Dans ce cas il faut l'étudier et non le nier. Montagnier affirme que « pour les miracles de Lourdes, il y a quelque chose d'inexplicable » et il rejette la position de certains scientifiques qui « commettent l'erreur de rejeter ce qu'ils ne comprennent pas. Je n'aime pas cette attitude. Je cite souvent l'astrophysicien Carl Sagan qui dit : L'absence de preuve n'est pas une preuve d'absence.

Montagnier poursuit : « Concernant les miracles de Lourdes que j'ai étudiés, je crois vraiment qu'il y a là quelque chose d'inexplicable. »

« Je n'ai pas d'explication à ces miracles », ajoute le scientifique. « Je reconnais que certaines guérisons dépassent les limites actuelles de la science. »

La sainteté extraordinaire des gens ordinaires

La sainteté chrétienne, c'est un pas à la fois. Elle n'est pas un sport héroïque où triomphent les plus forts, mais une histoire sacrée où les humbles et les petits sont comblés par la miséricorde de Dieu.

Dissipons un malentendu trop répandu. Sainteté n'est pas synonyme de canonisation. L'une relève de notre être baptismal, l'autre de l'Église qui offre au monde un modèle. Lorsque nous regardons de quoi nos journées sont faites, personne ne pense être canonisé. Il ne s'agit pas de vouloir « monter sur les autels » à coup de volonté et de pénitences, mais de descendre dans notre humanité et de se laisser envahir par l'amour du Christ pour qu'il sanctifie tout ce que nous faisons. Si l'habit ne fait pas le moine, la canonisation ne fait pas tous les saints. Le pape François en témoigne dans son exhortation sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel, Gaudete et Exsultate (GS, n. 7) :

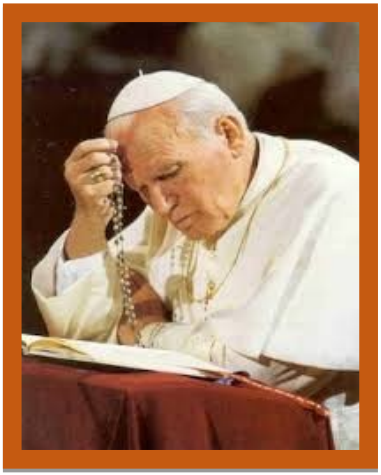
J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu : chez ces parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. Dans cette constance à aller de l'avant chaque jour, je vois la sainteté de l'Église militante. C'est cela, souvent, la sainteté « de la porte d'à côté », de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu, ou, pour employer une autre expression, « la classe moyenne de la sainteté ».

Cette sainteté ne fleurit pas seulement dans les cloîtres, elle côtoie les gens de nos rues, comme l'a bien montré la laïque Madeleine Delbrêl, dont la cause de béatification est à Rome. « Nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis est pour nous le lieu de notre sainteté. Nous croyons que rien de nécessaire ne nous y manque, car si ce nécessaire nous manquait, Dieu nous l'aurait déjà donné».

Un pas à la fois.

On peut parfois penser que la sainteté va nous amputer d'une part de notre humanité, nous éloigner de la vie sociale et des préoccupations du monde. C'est oublier qu'il y a autant de façons d'être saint, de rencontrer Dieu, qu'il y a d'êtres humains. Chacun son chemin et son rythme. Cette route personnelle de la sainteté passe par l'attention aux petites choses. Les exemples concrets de cette sainteté « ordinaire » se manifestent au cœur du réel quotidien et ont un impact dans notre vie sociale. Le pape François nous donne cet exemple (GS, n. 16) :

Une dame va au marché pour faire des achats, elle rencontre une voisine et commence à parler, et les critiques arrivent. Mais cette femme se dit en elle-même : "Non, je ne dirai du mal de personne." Voilà un pas dans la sainteté ! Ensuite, à la maison, son enfant a besoin de parler de ses rêves, et, bien qu'elle soit fatiguée, elle s'assoit à côté de lui et l'écoute avec patience et affection. Voilà une autre offrande qui sanctifie ! Ensuite, elle connaît un moment d'angoisse, mais elle se souvient de l'amour de la Vierge Marie, prend le chapelet et prie avec foi. Voilà une autre voie de sainteté ! Elle sort après dans la rue, rencontre un pauvre et s'arrête pour échanger avec lui avec affection. Voilà un autre pas !



La vocation commune à la sainteté est inscrite au cœur de tout baptisé. Mais peut-être me direz-vous : « Les saints, et surtout les martyrs, c'est bien beau, mais on les admire de loin. Au fond, ça ne change rien. » Trop souvent, en effet, nous les voyons comme des êtres inaccessibles, qui nous démoralisent quand nous regardons nos faiblesses. Ils sont pourtant nos amis et cette amitié se poursuit au ciel, où nous nous connaîtrons les uns les autres dans le Christ.

Ni héros ni stars

Elles ne manquent pas d'amis, les personnes qui cheminent avec les saints et les saintes. Ces compagnons et compagnes de route sont d'abord des êtres humains comme nous qui ont tout misé sur la miséricorde de Dieu. Ils ne sont pas des supermans ou des superwomans inabordables, créés par les médias et les réseaux sociaux pour répondre à une mode.

La société de consommation, fondée sur l'image, produit des idoles, des stars. Que de différences entre elles et les saints ! La star brille, le saint illumine. Les deux attirent, mais ils ne rayonnent pas de la même manière. Alors que la star éclaire d'elle-même, le saint renvoie à une autre lumière. L'une attire la lumière sur elle-même ; l'autre, sur le Christ qu'il veut suivre. La star peut en arriver à prendre la place de Dieu, alors que le saint n'existe

que pour conduire plus loin, jusqu'à Dieu. Mais la grande différence vient surtout de leur vie elle-même. Les saints et les saintes prêchent par l'exemple. Ils sont traversés par l'amour, comme la lumière passe à travers le vitrail pour la répandre partout.

Une histoire sacrée pour les humbles

Dans une conférence présentée aux filles de Charles de Foucauld en 1947, intitulée Nos amis les saints, Georges Bernanos affirmait : « Un héros nous donne l'impression de dépasser

l'humanité, le saint ne la dépasse pas, il l'assume, il s'efforce de la réaliser le mieux possible. » Le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus dit la même chose en d'autres termes. Il montre que la sainteté, c'est la force divine dans la faiblesse humaine. Nous confondons si facilement la sainteté avec l'héroïsme : nous voulons être des héros, c'est-à-dire assurer le triomphe des forces physiques ou des forces intellectuelles, en tout état de cause des forces humaines et naturelles. « Dans le combat, le héros, c'est celui qui arrive à vaincre ; le saint, c'est celui qui laisse triompher Dieu en lui. »

La sainteté chrétienne n'est pas un sport où triomphent les plus forts, mais une histoire sacrée où les humbles et les petits sont comblés par la miséricorde de Dieu. Elle révèle ce que nous sommes : des enfants bien-aimés du Père, sauvés dans le Fils et sanctifiés par l'Esprit. Elle n'est pas mainmise, mais lâcher prise.

On ne peut la saisir qu'avec des mains vides et un cœur d'enfant que Dieu remplit à la mesure infinie de son amour.

« La sainteté est le plus beau visage de l'Église. »

« La sainteté est le plus beau visage de l'Église », affirme le pape François dans Gaudete et Exsultate. Celle-ci a besoin de saints qui ressentent leur faiblesse, non des gens qui se croient parfaits. Ces amis de Dieu se savent pécheurs, mais ravis d'être pardonnés. « Le saint est capable de vivre joyeux et avec le sens de l'humour. Sans

perdre le réalisme, il éclaire les autres avec un esprit positif et rempli d'espérance » (GS, n. 122).

Plus je lis les saints et les saintes, plus je constate que le mot « joie » revient continuellement, comme si la sainteté rendait léger, puisqu'elle est toujours une expérience de la miséricorde.

. La sainteté, c'est notre rien librement offert au Tout, à Dieu, affirme Marie Noël : « Mais, par ce rien, Dieu passe, comme l'eau d'une source par le vide grand ouvert d'un conduit, pour aller donner aux âmes sa Grâce à boire. Le Saint est bon conducteur de Dieu. » La sainteté reste donc à notre portée, nous qui sommes imparfaits et blessés. Les saints, connus ou inconnus, ont eu aussi des angoisses, des névroses, des blessures intérieures, des doutes, des inhibitions, des refoulements, des obsessions, des scrupules, des défauts. Ce qui ne les a pas empêchés de vouloir faire plaisir à Dieu dans les petites choses du quotidien, car ils avaient confiance en lui. Ce que Dieu demande pour devenir saint : aimer jusqu'au don total de soi.

Les photos de l'Hospitalité de Touraine

Les dates sont notées, les vacances sont posées, acceptées, c'est parti !!!

Sauf qu'il y a le Covid 19 qui est passé par là, qu'il bloque tout et remet tout en question, l'animal !

La décision est prise rapidement, le pèlerinage ne peut malheureusement avoir lieu cet été pour ne pas mettre en danger la vie de nos pèlerins malades, âgés ou handicapés. Comme c'est dommage ! Que de tristesse et de vifs regrets foisonnent ici et là, dans nos messages…

Quant à nous, nous nous posons la question. Autant « utiliser » au mieux ces jours réservés pour Lourdes. Et si nous y allions quand même, avec notre bon père (frère) aumônier qui se trouve libre, lui aussi, évidemment ?! Pourquoi ne pas en profiter pour découvrir les environs de Lourdes, ses montagnes, ses

chemins et ses lacs, qui restent une grande inconnue pour nous. Ces marches nous changeront des trajets sanctuaire - hôtel et hôtel - sanctuaire ! Et c'est ainsi que nous décidons de partir à cinq : le père Jocelyn, encadré par ses sœurs, Roselyne et Marie-Paule (oh le pôvre !!!), Roseline Métayer et Hervé Lorieux. Le quinté gagnant, quoi !

Quelques jours avant notre départ, maman Monique (notre présidente hé ! hé !) nous demande de représenter l'Hospitalité de Touraine lors de la messe à la grotte du mardi 18 août où nous aurions dû tous être présents et d'être ainsi les « porte-prières » de chacun des membres de notre Hospitalité. Bien évidemment, on rajoute dans nos valises nos tenues de serviteurs, excepté Jocelyn qui est en tenue toute l'année ! Merci, mon père !

C'est ainsi que le lundi 17 août, nous partons à cinq et nous retrouvons à Lourdes en pèlerinage très restreint, il faut l'avouer,

mais avec la joie au cœur d'être une poignée de Tourangeaux, venus déposer aux pieds de Notre-Dame le fardeau et les souffrances de tout un chacun des membres de l'Hospitalité, aux dates prévues pour la Touraine.

Pour la Messe à la grotte du mardi 18, nous arborons fièrement notre tenue d'hospitaliers et d'hospitalières aux couleurs du bleu du ciel sans nuage, mais en ajoutant cette petite touche obligatoire et phénomène de mode 2020, le masque ! (Beurk !) Mais rien ne ternira notre bonne humeur ! Hervé tiendra la bannière de l'Hospitalité pendant toute la durée de la messe, lors de laquelle sont nommées les Hospitalités qui auraient dû être présentes. Et nous y étions pour vous tous, tellement nombreux dans nos cœurs que nous y étions un peu serrés !!! Nous confions à Marie et à son Fils, Jésus, toutes les intentions de chacun et chacune, celles de nos frères et sœurs malades ou handicapés qui sont privés de ce pèlerinage, ainsi que celles de nos frères et sœurs hospitaliers. Ce qui nous marque le plus à ce moment, c'est le peu

de monde globalement présent au Sanctuaire et surtout le manque de fauteuils roulants, de voitures bleues, de personnes en tenue de service des différentes hospitalités, parce que derrière ce vide, ce sont des centaines, voire des milliers de personnes souffrantes qui ne peuvent pas profiter directement de la grâce de Lourdes. Heureusement, nous sommes tous réunis dans l'Infini du Cœur de Dieu ! D'ailleurs, la messe étant retransmise sur TV Lourdes, quelques-uns d'entre vous ont pu prier avec nous. Belle image symbolique de l'union de prière !

Après la messe, nous nous retrouvons sur l'esplanade pour la traditionnelle photo. Mais qui va la prendre pour que nous soyons tous dessus ? Déjà que cinq, ce n'est pas nombreux, alors

si on en enlève un !... Jocelyn va solliciter le photographe de chez Lacaze qui se fait un plaisir de nous photographier et l'après-midi, ce sera notre photographe attitré de chez Voiron qui nous proposera de nous prendre aussi en photo ! Et voilà, la tradition est respectée ! Et doublement en plus ! On peut vous assurer qu'à ces

moments-là, nous sommes super fiers d'appartenir à l'Hospitalité de Touraine, parce que devant, derrière, autour de nous, vous ne voyez rien, ni personne, mais il y a pourtant tous ceux qui auraient dû venir en avril, en août et pour lesquels nous prions !

En début d'après-midi, nous retournons à la grotte pour la prière du chapelet à 15h30. Là aussi, moment fort de prière fraternelle, en communion avec tous, portée par la tendresse de Notre-Dame de Lourdes auprès de Dieu, notre Père ! Mère bénie, veille sur tous tes enfants ! Puis, nous sommes allés déposer un cierge pour l'Hospitalité et tous ses membres, leurs intentions et en action de grâce pour notre présence à Lourdes.

Le reste de notre séjour, entre nos dévotions et la messe privée célébrée chaque jour par Jocelyn à nos horaires, nous avons marché… marché… marché…, grimpé… grimpé… grimpé… Un vrai pèlerinage, quoi !

Les cinq…

Pendant ce temps-là, en Touraine…

Monseigneur Olivier de Germay

Le pape François a nommé Mgr Olivier de Germay archevêque de Lyon ce jeudi 22 octobre. *« Une grande surprise »,* pour l'intéressé lui-même, évêque d'Ajaccio depuis 2012. *« Quand le nonce m'a annoncé cette nomination, je ne me suis pas du tout senti à la hauteur*, confie Mgr de Germay. *Mais finalement, c'est très biblique :* ***Dieu choisit celui auquel personne ne pense****. » ...*

De sa famille enracinée en Touraine, il a reçu une foi profonde, et de son père général de division, une première vocation militaire. Formé à Saint-Cyr Coëtquidan, il était capitaine du 1er régiment de hussards parachutistes de Tarbes. Il a servi notamment en Afrique, au Koweït, totalisant plus de 200 sauts. À l'âge de 30 ans, à l'occasion d'une opération extérieure, une interrogation le bouscule, sans que ce soit la beauté symbolique du désert qui soit en cause : *« J'y ai rencontré des gens qui vivaient avec trois fois rien et qui étaient plus heureux que moi. Des gens qui exhalaient une paix intérieure. J'ai pris brutalement conscience que je m'éloignais de l'essentiel… »,* confiait-il à la presse locale en arrivant à Ajaccio.

Lors d’une retraite à l’abbaye Notre-Dame de Fontgombault (Indre), l’appel à la prêtrise s’impose. Formé au séminaire de Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), à l’Institut catholique de Toulouse et au Séminaire français de Rome, l’ancien para est ordonné le 17 mai1998. Prêtre du diocèse de Toulouse pendant quatorze ans, Olivier de Germay a exercé essentiellement des charges paroissiales tout en étant vicaire épiscopal et professeur de théologie sacramentelle et de la famille à l’Institut catholique de Toulouse, avant d’être nommé par Benoît XVI évêque d’Ajaccio en février 2012."

Pour rappel, Monseigneur Olivier de Germay est le fils de notre Président d'honneur Christian de Germay, qui fût Président de l'Hospitalité de Touraine du 23 novembre 1997 au 29 janvier 2006.

Que notre prière accompagne Monseigneur Olivier de Germay pour cette mission qui lui est confiée auprès du diocèse de Lyon

Parents d'Evêque

La première surprise : à 30 ans, Olivier vient nous voir et nous dit, tout joyeux : j'ai une grande nouvelle à vous annoncer, je quitte l'Armée, et j'entre au séminaire. Et il ajoute : l'appel de Dieu me paraît évident, à effet immédiat, je le reçois avec joie et je suis sûr que je serai heureux.

Pour nous, ce fut à la fois une surprise, car on le savait très épanoui dans la vie, notamment dans la voie militaire qu'il avait choisie, et ce fut en même temps une grande joie de le voir répondre avec autant d'empressement à l'appel du Seigneur. C'était même rassurant de se dire que cette rupture brutale avec ce qu'il aimait ne pouvait être qu'un choix assumé et non pas une fuite devant l'échec.

Le deuxième moment fort, ce fut son ordination presbytérale. C'est très émouvant de voir son fils configuré au Christ et appelé à ne plus s'appartenir. A ce moment-là, nous

avons pris conscience que sa mission nous concernait aussi et que nous devions l'accompagner de notre prière et de notre proximité.

La seconde surprise fut l'annonce de sa nomination comme Evêque d'Ajaccio pour la Corse. Toute la famille s'est sentie concernée et plus de 80 d'entre nous ont tenu à être présents à son ordination épiscopale, un peu par fierté, bien sûr, mais aussi avec le sentiment qu'il fallait accompagner Olivier dans cette nouvelle et difficile étape. Et on peut dire que la place d'Olivier n'a, depuis lors, cessé de s'élargir au sein de la famille, bien au-delà de nos enfants et petits-enfants. Olivier baptise, prépare au mariage et marie, donne le sacrement des malades, est le confident de beaucoup : je pense sincèrement qu'il nous évangélise tous, ses parents en priorité !

Pour nous, ses parents, notre accompagnement est devenu plus normal et plus nécessaire encore car il nous est vite apparu que la fonction d'Evêque était complexe et délicate. Olivier, même s'il avait auparavant des tâches matérielles non négligeables, pouvait consacrer le plus clair de son temps à ses paroissiens, et c'est ce qui le passionnait. Comme Evêque, même s'il peut en partie les déléguer, le poids des charges est beaucoup plus lourd : la gestion du patrimoine immobilier (entretenir, vendre, acheter…) les finances qui ne rentrent pas (la faiblesse des quêtes, le peu de donateurs au denier de l'Eglise, la baisse des dons et des legs…), la gestion du personnel, les médias et les diverses relations extérieures…

La mission de pasteur du diocèse est, bien sûr, ce qui lui tient le plus à cœur, annoncer l'Evangile et amener chacun à une rencontre personnelle avec le Christ. Nous avons bien senti qu'une telle mission nécessitait à ses yeux plusieurs impératifs qui sous-tendent que nous sommes tous appelés à être serviteurs : un diocèse en paix, un presbyterium uni et en communion avec son Evêque, des fidèles qui se sentent eux aussi concernés par leur

Eglise diocésaine et qui acceptent d'y prendre humblement leur part, en se formant et en s'engageant, des chrétiens, prêtres et laïcs, qui ont le souci de l'accompagnement dans la durée de ceux qui viennent frapper à la porte de l'Eglise : baptême, mariage, catéchuménat, vie consacrée… Par rapport à ces objectifs, nous avons parfois perçu chez lui qu'il était loin de les atteindre aussi vite et aussi profondément qu'il l'aurait souhaité. L'un sème, l'autre récolte : c'est une école d'humilité, de confiance et de persévérance !

La nomination d'Olivier à Lyon ne change pas profondément la donne, sinon que le diocèse est réputé pour être difficile : il devra toujours être le pasteur qui veille sur le troupeau qui lui est confié, qui en prend soin, le guide, favorise la paix et la communion… Mais il est bien conscient, et nous aussi, qu'une telle charge est, humainement, au-dessus de ses forces et qu'il ne pourra l'assumer que s'il s'en remet entièrement au Seigneur et s'il se sent porté par la prière des chrétiens. Pour notre part, nous nous sentons vraiment étroitement concernés par cette mission qui nous est confiée.

Christian et Claude de Germay

Hospitalité de Touraine
11 décembre 2005

Vierge Marie,

Vous qui êtes venue à la rencontre de Bernadette, venez aussi jusqu'à nous et prenez-nous par la main, car nous aussi nous sommes pauvres, ignorants et malades.
Comme vous l'avez fait pour Bernadette, à la Grotte,
Apprenez-nous à prier et à entrer dans le coeur à coeur avec votre fils Jésus ;
Aidez-nous à refouler les mauvaises herbes et les souillures qui entravent, et conduisez-nous à notre tour, jusquà la source d'eau vive ;
Prenez en pitié ceux d'entre nous qui souffrent dans leur corps ou dans leur coeur ;
Aidez-nous, quelles que soient nos forces, à nous sentir appelés au service de nos frères ;
Mettez-en nous le souci d'aller à Lourdes dans une démarche d'Eglise, nous accompagnant mutuellement, et nous faisant, avec humilité, serviteurs les uns des autres ;
Donnez-nous le désir et la force d'être fidèles à nos engagements.

Vierge Marie, vous qui savez l'abondance des grâces qui nous sont offertes à Lourdes, aidez notre Hospitalité à témoigner, en vérité, de la foi qui l'anime et priez Dieu qu'Il lui envoie les ouvriers dont elle a besoin.

Christian de Germay

Homélie de Mgr Vincent Jordy aux confirmants

Sacrement de la Confirmation
Cathédrale Saint-Gatien à Tours
Doyenné de Chinon et AEP Tours Nord

Acte des Apôtres 2,1,-6.14.22b-23, 32-33 Ps 95, 1-12
Jn 14, 15-1

Dans la mesure où nous sommes particulièrement nombreux ce matin pour cette célébration de la confirmation, vous me permettrez de prendre des dispositions un peu particulières pour la prédication et en particulier pour m'adresser aux jeunes et aux recommençants qui vont recevoir ce sacrement. Chers amis, chers recommençants, chers jeunes qui allez recevoir le sacrement de la Confirmation. Vous le voyez, nous sommes nombreux dans cette cathédrale ce matin, nous sommes nombreux et nous sommes certainement les uns les autres très différents par notre âge, par notre provenance, par les études que nous avons faites ou que nous faisons, par nos professions, la couleur de nos yeux, de nos cheveux. Nous sommes très différents les uns des autres et vous êtes tous, les jeunes, très différents les uns des autres, mais nous avons tous et toutes quelque chose en commun. Vous pourrez peut-être

trouver d'autre chose, mais une chose sur laquelle je voudrais attirer votre attention, tous et toutes, qui que nous soyons, c'est que nous cherchons tous une chose qui s'appelle le bonheur. Tous et toutes, qui que nous soyons, nous cherchons à être heureux. Quelqu'un qui ne chercherait pas à être heureux et qui chercherait à être malheureux n'aurait pas besoin d'un évêque mais, vous le savez bien, d'un médecin. Nous cherchons donc tous à être heureux, nous cherchons, tous et toutes, le bonheur. Alors la question vient immédiatement : mais comment faire pour être heureux ? Comment faire pour vivre une vie de bonheur, tout simplement ? Et si vous interrogez, si vous écoutez autour de vous, vos parents, grands-parents, vos amis, des membres de la famille, peut-être les enseignants, ils vont vous dire d'abord, je pense et avec raison, une première chose : pour être heureux, pour vivre heureux dans ta vie, et bien commence peut-être par faire de bonnes études, fais-en sorte d'avoir un travail qui te plaise. Et bien oui, parce qu'avoir un travail, c'est une certaine autonomie, c'est être capable d'avoir un travail qui nous donne de la liberté, de la sécurité, avoir un toit, avoir de quoi manger, avoir de quoi se soigner, et nous avons tous et toutes besoin de cela pour vivre, et cela participe au fait d'être heureux, et plus exactement à notre bien-être – ce qui n'est pas tout-à-fait la même chose.

Mais vous le savez, vous les jeunes, parce que vous observez ce qui se passe autour de vous, vous savez bien que le fait d'avoir des choses, de posséder, d'avoir des moyens, cela ne suffit pas à être heureux.

D'ailleurs, la preuve en est qu'il y a des gens qui ont beaucoup de choses et qui passent leur temps à grommeler, à montrer qu'ils ne sont vraiment jamais contents de rien, heureux de rien. Et puis, à côté de cela, vous rencontrez des gens qui vivent très simplement, qui rayonnent la paix, la joie – vous pensez peut-être à des moines, des religieux, des religieuses, même à d'autres personnes. Et puis je vais vous dire quelque chose parce que nous avons tous vécu le confinement, nous avons vécu deux mois, où tous les jours, à 20h, peut-être comme moi aussi, vous avez applaudi ou remercié à vos fenêtres et à vos balcons. Qui avez-vous remercié ? Les joueurs de football du PSG ? Des acteurs, des actrices ? Des gens qui font les malins, blingbling sur les écrans ?

Non, vous avez remercié comme moi des infirmiers, des infirmières qui sauvaient, vous avez remercié des éboueurs, vous avez remercié des caissières parce que nous nous sommes rendu compte que l'importance dans la vie ne se mesure pas à la largeur des gourmettes ou à la taille de son smartphone ! Alors, oui, pour être heureux, il faut certainement des moyens matériels, mais cela ne suffit pas, cela peut même au contraire entraîner vers du mécontentement. Alors vos parents vont peut-être vous dire autre chose. Pour être heureux, tu sais ce qui est important, et c'est vrai, c'est d'avoir des relations avec les autres.

Ce qui nous rend heureux, ce qui nous épanouit dans la vie, ce qui nous permet d'avancer, d'avoir des projets – vous le savez bien – c'est d'abord avoir une famille, c'est d'avoir des amis. Moi, quand j'avais 14 ans et que je quittais le collège, à la maison, la première chose que je faisais, je prenais, cela ne date pas de l'époque de Cromagnon, je prenais mon téléphone filaire et j'appelais des camarades que j'avais quitté 20 minutes avant ! Vous, en quittant vos amis, vous êtes sur WhatsApp, 30 secondes après les avoir quittés !! Non, ce n'est pas cela ?! Parce que nous avons tous besoin d'être en relation. Les relations, c'est ce qui nous fait vivre, c'est ce qui nous fait grandir. Mais, en même temps, quand on est jeune, et même après, quand on a 15, 16, 17 ans, on sait déjà quelque chose parce qu'on a observé la vie ; on sait que les relations, c'est quelque chose de magnifique, mais que c'est aussi difficile. A 15, 16, 17 ans, on a déjà observé que les relations avec les autres cela peut donner le meilleur, mais parfois aussi c'est difficile.

On a parfois déjà été témoins de trahisons, de mensonges, de gens qui nous ont abandonnés, d'amis qui n'en sont plus. On sait déjà que les êtres peuvent s'aimer, mais parfois peuvent aussi se haïr, et donc que les autres, bien sûr, font partie du chemin du bonheur de notre vie, mais qu'ils ne peuvent être le tout d'une vie. Et puis à 15, 16, 17 ans, on a déjà compris une chose, et on l'a vu malheureusement durant la pandémie, et on le voit encore tous les jours, c'est que nous ne sommes pas éternels, sur cette terre, et il y a des gens que nous aimons et qui meurent.

Vous me l'avez tous et toutes écrit d'une manière ou d'une autre, l'importance de vos parents bien sûr, de vos grands parents auxquels vous vous confiez parfois, qui comptent pour vous, et parfois d'un grand père, d'une grand-mère, qui vous a quittés et qui a compté. Et oui. Les autres sont là, mais les autres ne sont pas éternels, ils ne peuvent pas résoudre tous les problèmes de notre vie. Alors comment faire ? Les biens matériels, c'est bien, mais cela ne suffit pas. Les relations aux autres, c'est bien, mais cela ne suffit pas. Comment être heureux, comment trouver le bonheur, c'est à dire aussi trouver le sens de la vie, à quoi cela sert de vivre ? Qu'est-ce qui mérite que l'on se lève chaque matin ? Et puis, surtout, qu'est-ce qu'il y a au-delà de cette vie parce que nous ne sommes pas immortels.

Souvenez-vous, il y a 4, 5, 6 ans en arrière, les transhumanismes nous disaient : celui qui vivra 1000 ans est déjà né, il est parmi nous. Et puis pendant 2 mois, 3 mois, le but était de sauver les gens pour qu'ils puissent tout simplement vivre. On n'était plus dans le transhumanisme, on était dans la fragilité de notre pauvre vie. Qu'est-ce qui va donc donner du sens à notre vie ? Et bien, pour nous chrétiens, c'est la joie, le bonheur d'être ici dans une cathédrale ce matin, d'avoir entendu la parole de Dieu. Nous chrétiens, nous avons quelque chose de plus. Nous ne faisons pas les malins à cause de cela, mais nous avons quelque chose de plus. Et ce plus que nous avons, c'est quelque chose qui change tout dans la vie.

Pourquoi ? Parce que nous croyons, nous chrétiens, comme beaucoup d'hommes et de femmes dans le monde, nous croyons en l'existence de quelqu'un ou de quelque chose au-delà de la mort, qui donne sens à tout ce que nous vivons. Je sais bien que quand on est au collège, au lycée – j'y étais avant vous – on a tout un tas de camarades autour de vous qui vous disent : ah comment, tu fais ta confirmation samedi ? Hum, tu crois encore dans ces trucs-là ? Tu crois encore en Dieu ? Vous avez le droit de répondre oui, et vous avez le droit de dire : je crois encore en Dieu comme 90% des gens sur terre. Ce n'est pas parce que j'habite dans un pays qui s'appelle la France et où c'est un peu plus compliqué de croire aujourd'hui que la grande majorité des hommes et des femmes ne croient pas en l'existence de Dieu.

D'ailleurs, même en France, une majorité des gens y croit encore. On a donc le droit d'y croire, et on a le droit de croire que cela sert à quelque chose dans l'existence, et d'une certaine manière, existe, mais nous croyons en Dieu qui a fait quelque chose d'absolument inouï et qui change de nombreuses religions et de nombreuses autres traditions respectables, c'est que nous croyons que Dieu s'intéresse à nous et qu'Il est venu vivre au milieu de nous. Ça, personne d'autre n'y croit. Nous croyons d'abord que Dieu est venu à travers le peuple juif. Il s'est adressé au peuple juif, et Dieu a commencé à vivre une alliance avec lui, d'amitié avec ce peuple, Il va même lui donner quelque chose. Vous avez tous déjà acheté un appareil, électrique, électronique. Vous êtes tout contents, comme moi parfois, même si on essaie de se débrouiller sans avoir parfois un mode d'emploi. Eh bien Dieu, qui est à l'origine de

la vie, va donner au peuple juif quelque chose de formidable, c'est le mode d'emploi pour vivre. Cela peut servir ! Ce mode d'emploi, ce sont en particulier les commandements, des choses importantes pour vivre entre nous : « Tu ne tueras point », tu ne donneras pas de faux témoignages, tu ne voleras pas ». (Ex 20, 13, 15-16).
Alors on en rigole, parfois, de ce mode d'emploi des commandements, sauf qu'aujourd'hui on est dans une société où, à force d'avoir oublié, la vie devient peu à peu impossible entre nous. Alors on parle "d'ensauvagement", d'incivilité...

Alors Dieu va parler d'abord au peuple hébreu, Il va parler au peuple juif, et Il va donner les commandements, le mode d'emploi de la vie pour être capable de vivre un minimum de vie entre nous. Voilà, chercher le bonheur ensemble. Et parce que cela ne suffit pas, Dieu va donc faire cette chose incroyable, qui a eu lieu il y a 2000 ans, c'est qu'Il va venir lui-même au milieu de nous, Il va se faire l'un de nous. Et celui qui est Dieu et qui est venu au milieu de nous, c'est Jésus, le Fils de Dieu. Jésus va nous expliquer le mode d'emploi, il va le vivre devant nous. Comment faire pour avoir une belle vie, comment avoir une vie qui donne du bonheur, de la joie autour de soi ? Comment donner la vérité aux hommes pour qu'ils vivent de manière juste. Jésus va faire tout cela, et Il va nous montrer qu'Il est le Fils de Dieu. D'abord par sa parole qui va toucher les cœurs, bouleverser les hommes au point que, aujourd’hui encore, 2000 ans après, sa parole est proclamée.

Jésus va faire, comme nous l'avons entendu dans la première lecture des Actes des Apôtres, où Jésus va aussi faire des signes, Il va guérir des malades, Il va ressusciter des morts, Il va frapper l'imagination et l'esprit des hommes et des femmes de son temps. Et puis surtout, surtout, Jésus par fidélité à son message va mourir sur une croix, Il va donner sa vie, et comme Il l'avait annoncé, 3 jours après sa mort, Il va se manifester à quelques femmes qui étaient proches de Lui d'abord, puis aux Apôtres, puis à près de 500 personnes nous dira saint Paul, (1Co 15,6) des témoins qui l'ont vu et qui vont annoncer à d'autres qu'ils l'ont vu vivant. Or après nous avoir annoncé la Bonne Nouvelle, après nous avoir éclairé ce mode d'emploi de la vie qui va être nôtre, Il va nous faire un don absolument extraordinaire, Il retourne vers son Père, Il sait qu'Il nous laisse seul, mais Il ne veut pas que nous soyons sans Lui, et Il le dit dans l'Évangile que nous avons entendu : si nous gardons ses commandements, si nous gardons sa parole, alors Il va nous envoyer quelqu'un, quelqu'un qui viendra habiter en nous, Il le dit dans l'évangile de ce jour, et Celui qui vient habiter en nous, c'est l'Esprit Saint. Jésus ne nous laisse pas seuls, Il ne nous a pas seulement donné un exemple de vie, Il va aussi nous donner quelqu'un, le Saint-Esprit, pour que nous puissions vivre le message qu'Il nous laisse. Cet Esprit Saint, chers amis, vous l'avez reçu le jour de votre baptême, cet Esprit vous allez le recevoir dans un instant de manière plus forte pour qu'il vienne vous combler pleinement. Vous allez recevoir l'Esprit en plénitude, qui tout à la fois va éclairer votre cœur, votre intelligence, pour savoir comment vivre à la suite de Jésus. Mais la confirmation va aussi vous donner la force pour mettre en œuvre la parole de Jésus, parce que ce n'est pas simple, parce que c'est un combat, vous le savez.

Si je voulais résumer en quelques mots, le jour de votre baptême, on vous a équipé en bas débit – et puis vous allez passer aujourd'hui en haut débit, en fibre, vous allez avoir un abonnement illimité, gratuit jusqu'à la fin de votre vie, et qui vous permettra même d'entrer dans l'éternité. Aujourd'hui, le Seigneur vous donne toute sa vie par l'Esprit. Et Il vous la donne avec des frères et des sœurs pour vous aider à la vivre, des frères et des sœurs qui s'appellent l'Eglise, cette Eglise qui est là devant vous. Je vais terminer, rassurez-vous, je vais terminer en vous disant : nous cherchons tous à être heureux. Faites vos études avec bonheur, trouvez la manière de trouver un travail qui vous épanouisse. Ayez aussi et construisez les magnifiques relations dont nous avons besoin dans la vie, mais comprenez aussi que vous avez besoin du don de Dieu pour trouver le chemin du bonheur, et surtout pour éclairer votre vie même au-delà de ce que nous appelons la vie.
Le Seigneur, pour cela, vous donne l'Esprit Saint en plénitude, mais nous ne sommes pas en train de faire quelque chose de magique. Ce n'est pas parce que vous allez recevoir le don de l'Esprit dans un instant que tout se passera automatiquement sans passer par Lui, au contraire. Jésus vous fait un don, Il attend votre collaboration, Il attend que vous viviez avec Lui une aventure.
J'en conclus. Il y a 3 petits points d'attention que je vous invite à vivre. D'ailleurs, cela fera une excellente répétition pour ceux qui ont reçu le sacrement de confirmation il y a longtemps et qui ont peut-être besoin d'un rafraîchissement, aussi, pour mieux en vivre aujourd'hui, qui sait ! Premièrement, pour vivre votre vie de chrétien avec le don de l'Esprit, il faut mettre en œuvre notre intelligence. Dieu aime que nous soyons intelligents. Pour croire il faut réfléchir à quoi nous croyons. Il faut nourrir notre foi. Parfois on dit, sont croyants les gens qui sont un peu bébêtes, pour les gens qui ne sont pas très intelligents. Vous savez que cela est totalement faux. Il n'y aurait pas des dizaines et des dizaines d'universités catholiques dans le monde pour étudier la foi si la foi ne concernait pas l'intelligence de l'homme. La foi se réfléchit. Il y a des endroits où vous pouvez nourrir votre foi. On va vous aider à répondre aux questions de la foi, pourquoi Dieu existe-t-il et le mal existe-t-il en même temps ?

Cela se pense. On peut réfléchir à ces questions. Vous pouvez trouver des réponses à ces questions. Donc je vous invite d'abord à entretenir l'intelligence de votre foi. Dans le diocèse, il y a des endroits où on peut réfléchir à la foi. Deuxième chose, il y a non seulement notre intelligence, mais il y a aussi notre cœur, parce que nous avons besoin d'entretenir la vie de l'esprit et la vie de foi en nous par la prière. Il n'y a pas de vie chrétienne sans prier. Cela n'existe pas parce que, comme le rappelle le pape François, ce que Jésus veut, c'est que nous le rencontrions, et comment Le rencontrer aujourd'hui ?
Et bien, d'abord et avant toute chose en Lui parlant. Et ça, cela s'appelle la prière. Et la prière, cela s'apprend. La prière, on peut progresser pour essayer de prier mieux ou de traverser des moments où la prière est difficile. Prenez soin de la prière, donnez-vous les moyens de la prière, ne serait-ce que quelques minutes par jour pour simplement parler à Jésus comme à un ami qui nous aide dans notre vie. La tête, le cœur, et troisième élément de notre vie avec le Christ, nos mains. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que la foi, nous ne l'avons pas seulement à la réfléchir. La foi, notre vie de chrétien, ce n'est pas seulement prier, c'est aussi la mettre à l'œuvre, agir au nom du Christ. Le pape François avait dit aux JMJ de Cracovie il y a quelques années : « Un jeune ne doit pas passer sa vie dans son canapé » ! La vie d'un jeune, mais aussi la vie tout court, ce n'est pas passer sa vie dans son canapé ; cela ne veut pas dire qu'on n'est pas le droit à des moments légitimes de détente bien évidemment, mais cela veut dire que Jésus attend quelque chose de nous. Il attend que notre foi produise quelque chose. Jésus, nous nous souvenons de lui, les saints, nous nous souvenons d'eux, saint Martin, nous nous souvenons de lui, pourquoi ? Parce qu'il a fait

quelque chose, parce qu'il s'est donné aux autres, parce qu'il a rendu service et parce qu'il n'y a rien qui donne plus de bonheur dans la vie que de servir ou de se mettre au service des autres. C'est cela, ce que le Seigneur attend de vous, c'est cela ce que le Seigneur attend de nous. C'est pour cela, chers amis, chers parents, que ces jeunes vous sont encore confiés dans leur vie chrétienne, ils ont besoin de vous, ils ont besoin de votre témoignage cohérent d'adulte pour qu'ils puissent être demain des adultes qui pourront témoigner de la foi et permettre au monde de recevoir l'annonce de la bonne nouvelle. Amen.

Vincent Jordy
Archevêque de Tours
Le 5 septembre 2020

Ressenti d'une confirmante

Notre cheminement vers la confirmation a commencé au début de l'année de troisième. A Saint Grégoire, nous avons, un jeudi soir dans le mois, un temps fort, afin de se préparer à ce sacrement. Durant celui-ci, nous pouvons parler librement de notre religion et ainsi la connaître davantage. De plus, nous avons aussi partagé quelques moments avec d'autres collèges comme celui de Marmoutier ou encore de Saint Martin. Un de ces partages m'avait particulièrement intéressé ; l'évêque Monseigneur Jordy était venu nous rendre visite et nous avions pu lui poser pleins de questions sur notre religion, et toutes ses activités... Malgré la crise sanitaire, nous avons pu être confirmés, le samedi 19 septembre 2020 par Monseigneur Jordy à la cathédrale de Tours. J'ai beaucoup apprécié retrouver tous mes camarades malgré la pandémie et partager un moment inoubliable.

Margot et son Parrain

Poèmes

Poème d'Alexandre POUCHKINE
(Poète russe 1799-1837)

Permettez-moi, habitants du pays,
En ces temps de tourment,
De vous souhaiter depuis mon huis clos
Une bonne fête de Printemps !
Tout s'évanouira,
Peine et angoisse disparaîtront,
Des routes à nouveau s'ouvriront,
Et le jardin, comme autrefois, fleurira.
Nous appellerons la raison à notre secours,
A force de connaissances la maladie nous balaierons.
Et aux jours de rude épreuve,
Notre famille unie survivra.
Nous deviendrons plus purs et plus sages,
Nous ne céderons plus à l'effroi des ténèbres,
Nous en serons plus forts,
Plus proches les uns des autres avec aménité.
Qu'à la table de fête,
Nous puissions à nouveau nous réjouir de la vie !
Et qu'en ce jour le Très-Haut envoie
A chaque foyer une parcelle de bonheur.

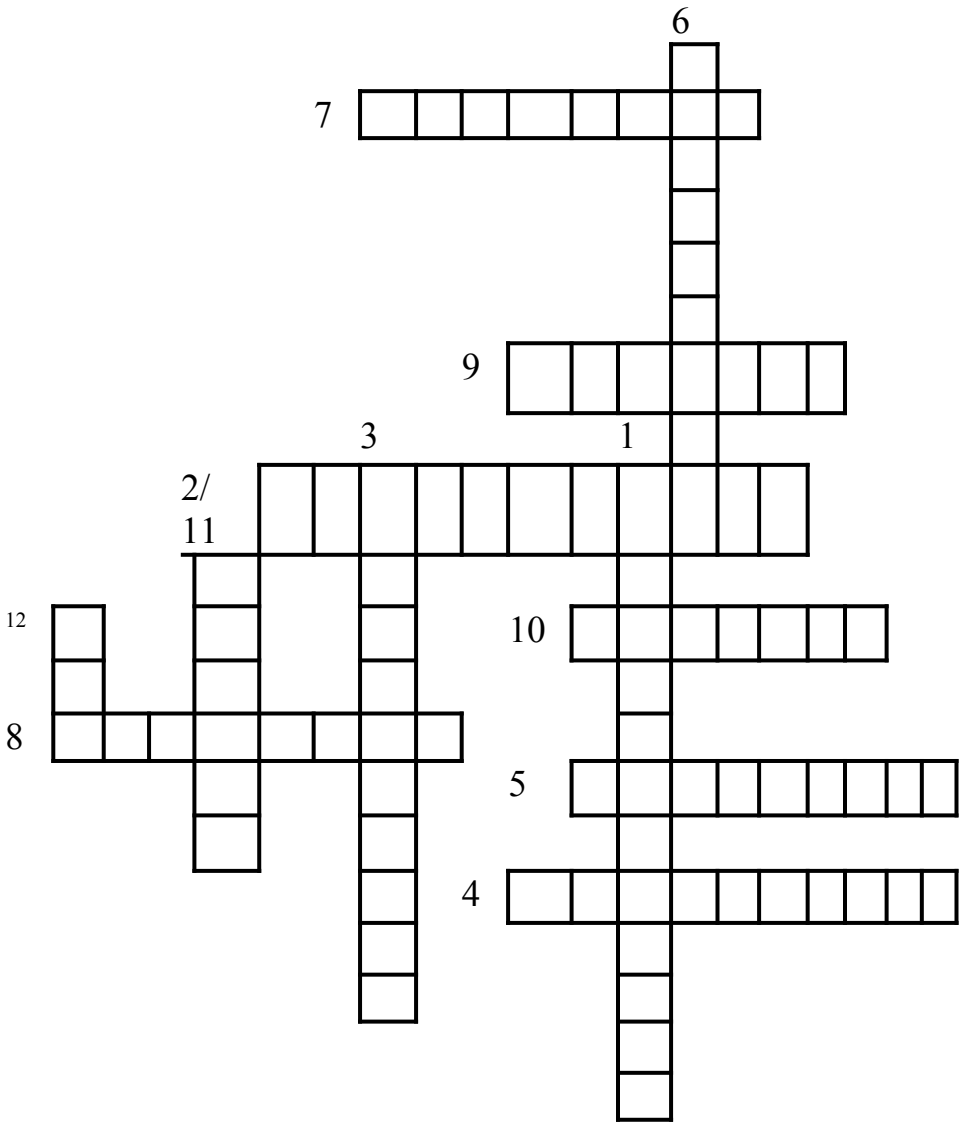
Extrait de la petite espérance
De Charles Peguy

La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance.
La foi ça ne m'étonne pas.
la charité, dit Dieu, ça ne m'étonne pas.
Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance.
Et je n'en reviens pas.
Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout.
Cette petite fille espérance.
Immortelle.

La petite espérance s'avance entre ses deux grandes sœurs
et on ne prend seulement pas garde à elle.
Sur le chemin du salut, sur le chemin charnel,
sur le chemin raboteux du salut, sur la route interminable,
sur la route entre ses deux sœurs la petite espérance
S'avance.

Charles Péguy.1873-1914.

Mots Croisés



VERTICAL

1. Village de l'ouest où Marie apparaît dans l'église paroissiale à trois petites filles en 1947. ***3***. Apparitions où Marie fond en larmes. ***6.*** Vocable attribué à Marie, nom d'un sanctuaire parisien où Sainte Thérèse de Lisieux reçut une grande grâce. ***11***. Ville où Marie apparut à trois enfants. ***12***. Rue où Marie apparut au moment d'une révolution en France.

HORIZONTAL

2. Village où Marie répond à celle qui l'interroge : « Je choisis les petits et les faibles pour ma gloire … ». ***4***. Sanctuaire du Lot où est vénérée la Vierge noire. ***5***. Colline d'une ville où Marie manifeste sa protection lors d'une épidémie de peste (1643) et de choléra (1832). *7*. Petit village où même un petit enfant de 18 mois reconnut l'apparition. ***8***. Village de Provence où Marie apparaît en 1519 puis St Joseph en 1660. ***9***. Ville où Marie apparut dix-huit fois. ***10***. Village où Marie apparait pendant au moins 50 ans.

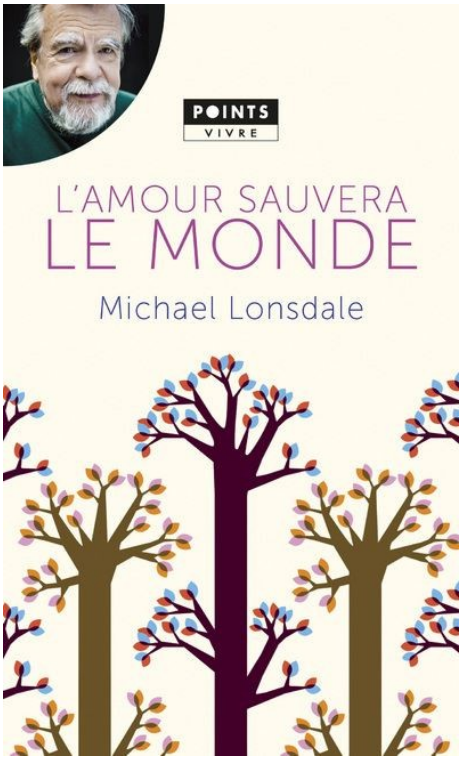
Disparition de 2 grands croyants

Denis Tillinac qui nous a quittés le 26 septembre 2020 a dû retrouver celui qu'il admirait, le Général de Gaulle. Que lui a dit ce dernier quant au Dictionnaire amoureux du Général de Gaulle qu'il lui avait consacré ? On imaginerait un échange bien vif entre ces deux personnalités fortes : » Alors, Tilllinac, comme ça vous m'écrivez un dictionnaire amoureux, en plus, je ne l'ai pas encore fait lire à Yvonne … »

Quoique né à Paris en 1947, il restera attaché à la Corrèze de ses grands -parents, comme son ami Jacques Chirac dont il a suivi les campagnes électorales, en tant que journaliste débutant à La Montagne.

D'Auriac au quartier de l'Odéon ou il résidait, il réussissait à concilier sa passion pour le rugby, Elvis Presley, la peinture sacrée des XVII et XVIII -ème siècles, avec la direction des Editions de la Table Ronde, la poésie, l'engagement politique, et ses amitiés, sans oublier son attachement à la religion catholique avec laquelle le rapport fut parfois conflictuel.

Sachons nous enrichir du témoignage de la vie de cette personnalité passionnante de cet homme passionné qui vient de nous quitter.



Mickael Lonsdale

À l'âge de 40 ans, le comédien Michael Lonsdale s'est converti au christianisme.

Plusieurs dizaines d'années plus tard, il décrit dans ce livre magnifique ce qui constitue le socle de sa foi et propose un choix très personnel de textes, parmi les plus beaux de l'histoire littéraire et religieuse. De saint Augustin à sœur Emmanuelle, de saint François d'Assise à Christian de Chergé, il donne à lire les prières de saints, de moines, de poètes, de croyants prestigieux, qui l'ont accompagné dans tout son parcours spirituel.

En 2010, il joue le rôle de frère Luc dans le film dramatique « Des hommes et des dieux », réalisé par Xavier Beauvois, qui relate les derniers jours des moines de Tibhirine, en Algérie, dont l'assassinat avait frappé l'opinion internationale. Pour ce rôle, il remporte l'unique César de sa carrière en tant que meilleur second rôle masculin.

Catholique engagé, Michael Lonsdale est proche de la Communauté de l'Emmanuel. En 1987, à l'invitation de Dominique Rey, alors jeune prêtre, il participe au premier Festival Magnificat à Paray-le-Monial avec Philippe Bizot, Catherine Salviat, Jacques Loussier, Michel Piquemal, Daniel Facérias, Cyril Atanassoff, Goudji. En 1988, il cofonde le Centre Artistique Chrétien Magnificat, destiné plus spécialement aux artistes.

Comment la religion est-elle entrée dans son cœur ? « J'ai été fasciné par le personnage du Christ. Je n'ai trouvé personne d'autre qui parle de l'amour comme lui », lâche-t-il. L'amour charnel, humain, l'a-t-il connu ? On sent que la question dérange sa pudeur. Il consent ces

quelques mots : « J'ai aimé une femme, mais ce n'était pas possible de vivre avec elle car elle était avec un homme, et ç'a été pour moi un désastre. » Plus tard, il reviendra sur son rôle dans le fantomatique « India Song » de Marguerite Duras, avec notamment la sublime Delphine Seyrig, et dira : « J'ai pleuré et crié pendant toute une après-midi cet amour impossible avec cette femme. Je n'ai pas eu de mal à exprimer ce psychodrame, parce que ça recoupait un peu ma vie à moi. »
Comédien d'un théâtre exigeant, dit intello, mais aussi acteur dans des comédies grand public comme « Hibernatus » avec Louis de Funès ou des blockbusters comme « James Bond » (le méchant dans Moonraker), Michael Lonsdale préférera toute sa vie les chemins de traverse. Mais de ses soixante et un ans de carrière, s'il ne devait retenir qu'un rôle, ce serait sans doute celui de frère Luc dans « Des hommes et des dieux », film tourné dans le Maroc de son enfance et pour lequel il reçut un César. « C'était tellement magique, glisse-t-il, je n'avais pas l'impression que c'était moi qui parlais. J'étais habité. Dieu est sa plus belle rencontre (Le jour de mon baptême – à vingt-deux ans – j'ai été pris d'une émotion telle, j'ai pleuré de joie !), de celles qui apaisent. Saint Augustin dit : « Aime et fais ce que tu veux », quelle phrase magnifique ! conclut-il sur le seuil de l'appartement parisien qu'il occupe depuis soixante-dix ans.
À l'instar d'un Laurent Terzieff ou d'un Jacques Dufilho, on se souviendra de Michael Lonsdale, décédé ce lundi 21 septembre à l'âge de 89 ans, comme d'une sorte d'ascète habité par l'art et la foi. Il disait : « le plus grand trésor de ma vie, c'est le Christ… »

Carnet

Mariage

Septembre 2020

Catherine Laurenceau et Emmanuel Lardeau.

Octobre 2020

Olivier fils de Marie-Christine Lemaire, hospitalière.
Philippe fils de Marie-Laurence et Nicolas Meyer, hospitaliers, avec Charlotte de Solages, petite-fille de François et Francine *(†)* de Vallois, hospitaliers.

Décès

Juillet 2020

Madame Marie-Laure Signoret, Hospitalière et médecin.

Aout 2020

Sœur Marie de l'Enfant Jésus, hospitalière.
Madame Madeleine de Jessey, hospitalière.
Monsieur Jean-Claude Landais, papa du Père Philippe Landais.
Monsieur Bernard Cissé.

Septembre 2020

Monsieur José Hernandez, hospitalier.

Octobre 2020

Monsieur Patrick Fonroques.
Monsieur Gaetan Perigois.

Novembre 2020

Monsieur José Santos Correia
Madame Lucette Hubert, cousine de Sylvaine Marchand

Dates à retenir

- **26 au 30 Avril 2021 Pèlerinage à Lourdes**
- **17 au 21 Aout 2021 Pèlerinage à Lourdes**
- **Fête des malades**

Solutions :	
Vertical	**Horizontal**
1-Ile-Bouchard	2-Pellevoisin
3-La Salette	4-Rocamadour
6-Victoires	5-Fourviere
11-Fatima	7-Pontmain
12-Bac	8-Cotignac
	9-Lourdes
	10-Betania

« N’ayez pas peur »

Jésus, Toi le Fils bien-aimé du Père, nous Te louons pour l'Amour que

ton Cœur Sacré nous révèle. Transpercé pour nous, il est devenu Fontaine de joie et Source de vie éternelle. Jésus, l'invocation de ton Nom nous pacifie et nous garde dans l'Espérance. Toi, l'Amour, l'Amour non aimé, Seigneur Jésus nous croyons en Toi, nous Te louons et nous T'aimons.

La puissance de ton Amour surpasse toute connaissance et Tu peux nous donner infiniment plus que nous ne pouvons demander.

Nous Te prions pour les enfants et les jeunes : qu'ils avancent dans la vie guidée par la Foi et l'Espérance. Qu'ils ouvrent leur cœur aux appels du "Maître de la Moisson".

Nous te prions pour les familles unies et pour toutes celles qui sont en difficulté.

Nous confions nos malades à ton Cœur plein de tendresse et à ta miséricorde tous ceux qui vivent loin de Toi.

Cœur de Jésus, Toi qui par ta Croix a vaincu toutes divisions, donne la paix à notre monde et renouvelles-en notre cœur le désir de répondre fidèlement à la richesse débordante de ton Amour miséricordieux qui ne cesse de nous dire : "N'ayez pas peur !". *Saint Jean Paul II*

Monique Simier, Présidente